

Au croisement des chemins : rencontres entre Louis Aragon et Romain Rolland

Dominique Massonnaud

Du 4 au 12 juin 2011, La Closerie, Théâtre Rural d'Étais la Sauvin a organisé son premier Festival Aragon. Dans ce cadre, Gérard-André, responsable du lieu a souhaité que l'Association Romain Rolland soit partenaire de la conférence Aragon-Romain Rolland qui avait été demandée à Dominique Massonnaud. C'est au Centre Jean-Christophe à Vézelay (avec l'aimable autorisation du Recteur des Universités de Paris pour l'utilisation du Centre Jean-Christophe) que celle-ci fut prononcée. Elle avait été précédée, au Musée Zervos-Maison Romain Rolland, par la conférence de Christian Limousin sur "Yvonne Zervos et les amis surréalistes d'Aragon".

Les échanges entre les deux écrivains majeurs que sont Aragon et Romain Rolland se manifestent de façon concrète par une correspondance qui commence en 1932 et s'achève à la mort de Romain Rolland le 30 décembre 1944. Elle est cependant à replacer dans le tissu d'un contexte, où la connaissance de l'un par l'autre s'inscrit de façon très directe dans l'histoire du temps et dans l'histoire littéraire : celle des luttes pour la paix, des luttes contre le fascisme, celle des goûts communs et des rencontres croisées – avec Gorki ou Claudel – ainsi que celle des publications, rééditions et commentaires des œuvres, en particulier romanesques. L'activité journalistique – intense et croisée – est l'autre aspect essentiel de ces rencontres ; elle se mêle intimement aux échanges privés qui prennent ainsi une résonance publique.

Dans le cadre de cette évocation des chemins croisés d'Aragon et de Romain Rolland, j'évoquerai surtout ici un travail en cours qui porte précisément sur la correspondance entre les deux hommes mais tente de la resituer, à la fois dans le tissu plus large des parutions publiques et dans le champ des écrits privés – c'est-à-dire le *Journal* de Romain Rolland mais aussi

le champ d'autres correspondances : de Romain Rolland bien sûr mais aussi celles d'Aragon et celles d'Elsa Triolet.

Présentation du corpus et méthode

Le corpus que constitue cette correspondance est préalablement issu du dossier préparatoire conçu et dactylographié par Marie Romain Rolland pour la publication d'un *Cahier Romain Rolland* qui figure au fonds BnF. Resté inédit jusqu'à ce jour, il a pu être consulté par Bernard Duchatelet qui fait allusion à quelques-uns des échanges entre les deux hommes dans sa biographie de Romain Rolland parue en 2002 chez Albin Michel « Romain Rolland tel qu'en lui-même » (par exemple la lettre du 11 septembre 1932 à Louis Aragon où Romain Rolland manifeste son désir d'aller en URSS l'année suivante est partiellement citée).

L'ensemble est d'une étendue moyenne : du côté de Louis Aragon, on dénombre vingt-cinq courriers collationnés, adressés à Romain Rolland entre le 12 août 1932 et le 22 avril 1938 ainsi que plusieurs télégrammes envoyés par Aragon en novembre 1944 : le 18 pour reporter une rencontre projetée – parce que de Gaulle doit faire une intervention – et proposer d'envoyer une voiture pour assister à la représentation du *Soulier de Satin* de Paul Claudel¹. Le 21 novembre 1944, pour confirmer la visite du lendemain.

Romain Rolland apparaît en position de réponse, le plus souvent² : l'ensemble des lettres de retour n'est cependant pas encore complètement reconstitué, six réponses pour l'instant, ainsi que quelques lettres adressées par Marie Romain Rolland à Aragon, dès 1936 et jusqu'au 6 janvier 1981.

Leurs échanges se poursuivent donc avec la préparation du *Cahier Romain Rolland / Aragon* : en particulier au printemps 1963 et 1965. Le projet est

1. On se souvient qu'après 51 ans de distance, les deux amis de lycée, Romain Rolland et Claudel se sont revus au printemps de 1940, (le 16 mars à Paris, en avril à Vézelay) grâce à l'intermédiaire de Marie, qui s'est convertie en janvier 40. Aragon et Claudel se sont, quant à eux, rencontrés à Lyon en 1944 et *Aurélien* fut reçu cette année-là avec enthousiasme par Claudel, qui salue ce quatrième volume du *Monde réel*, le qualifiant de « roman-poème ».

2. Tel est également le cas dans d'autres correspondances : avec Zweig par exemple qui écrit près de deux fois plus de lettres que RR ne lui en adresse.

relancé par quelques rencontres et échanges ponctuels entre Aragon et Marie Romain-Rolland en 1980 et 1981.

Comme je l'indiquais, la relation entre les deux hommes qui apparaît dans ces lettres doit être éclairée par d'autres correspondances : je mentionnerai ainsi une lettre de Romain Rolland à Jean Courregelongue le 28 octobre 1936, une autre concernant Aragon, adressée à Jean Cassou le 30 août 1939, qui apportent des éclairages significatifs. De même les extraits des *Mémoires*³ ou du *Journal* de Romain Rolland éclairent les échanges épistolaires et les rencontres amicales : en date du 29 juin 1937 à propos de l'Espagne, de Gide ou des conflits avec la NRF, où Romain Rolland apporte son soutien à Aragon.

L'ensemble comporte donc quelques lettres longues, de nombreux échanges rapides qui portent sur des articles à écrire ou écrits, sur les conditions de représentations d'une pièce (*14 juillet*, de juin à octobre 1936) ... sur des rencontres prévues ou passées... Il s'agit parfois de billets qui paraissent ainsi la partie émergée d'un rapport profond, nourri, entre deux hommes qui sont, dans cette période, des hommes de plume mais aussi, ainsi, des hommes d'action. C'est dire que le travail de mise en contexte – minutieux et parfois complexe – est essentiel pour saisir les étapes et les enjeux des échanges ainsi que l'emprise de l'action – le souci de l'action juste – sur les dires.

Description des échanges épistolaires

De fait, si l'on rencontre des débats ou des remarques littéraires – la recommandation par Aragon du livre de Louis Guilloux, *Le Sang noir* le 20 novembre 1935, les échanges concernant Gorki en 1936 – on relève aussi les commentaires sur les mesquineries intéressées qui hantent la vie culturelle, en particulier théâtrale, au moment du triomphe du Front populaire (22 juin 1936). Cependant nombre de lettres ont trait à des textes parus ou à venir qui sont toujours pensés comme des interventions sur la scène politique et littéraire : ainsi, lorsque Romain Rolland prend ses distances avec la rédaction de la revue *Europe* (et Guéhenno à l'automne 32), lorsqu'Aragon sollicite des bonnes feuilles de *L'Âme enchantée* ou du livre sur les *Sonates de Beethoven*, lorsqu'il rédige une interview de Romain Rolland sur le rôle de l'écrivain (pour les *Cahiers du bolchevisme* le 15 mars 1936) et soumet son texte⁴ pour relecture à son grand interlocuteur... ou à propos des échanges sur le *Retour d'URSS* de Gide... Nombre de lettres d'Aragon sont de fait des demandes d'articles en particulier pour *Commune* : et ce, dès le lancement du premier numéro de la revue en juillet 1933 : par exemple à la mort de Barbusse le 31 août 1935 ou en juillet 1936 après la mort de Gorki.

Les visites et courriers d'Aragon sont souvent des sollicitations qui stimulent l'écriture de tels « papiers » importants de Romain Rolland, ainsi lorsqu'en novembre 1937 Aragon propose à son interlocuteur l'écriture d'un texte « qui touch(e) à quelque grand esprit du XIXe siècle français ; quelqu'un qui ait compté pour vous dans votre jeunesse... Michelet... ou tout autre. » Le 16 novembre 1944, Aragon obtient encore un signe de présence de Romain Rolland, avec son adhésion au CNE, donnée par un message dans *Les Lettres françaises*, que suivront une interview de Romain Rolland sur son dernier livre consacré à *Péguy* (faite par Dominique Aury n° du 25 novembre 1944) et les bonnes feuilles de l'ouvrage, qui paraissent en décembre 1944.

Après la mort de Romain Rolland, l'échange se poursuit entre Marie Romain Rolland et Aragon : le 24 juin 1948, *Les Lettres françaises* publient « Le Portrait de Gorki », article inédit de Romain Rolland, qui avait été écrit en mars 1937. Le processus inverse alors le jeu de demande de textes, dans ces courriers, rapides souvent, mais qui sont d'intéressants *stimuli* d'écriture : Aragon est à son tour sollicité pour écrire – sur Romain Rolland et sur son œuvre – et répond.

Bien sûr, en janvier 1945, avec l'article nécrologique, paru dans le n° 37 des *Lettres françaises*. Avec une série de sept articles, qui paraissent également dans *Les Lettres françaises*, entre le 14 avril et le 9 juin 1949, consacrés au grand roman de Romain Rolland *Jean-Christophe*, au moment de sa réédition. Au printemps 1949, le numéro 247 des *Lettres françaises* mobilise également la figure de l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée* dans un article intitulé « L'Exemple de Romain Rolland, R. Rolland pour la paix ». Dans le contexte politique de 1949, les positions pacifistes de l'auteur de *Jean-Christophe*, constituent une référence, un guide pour la pensée, alors que vient d'émerger le « Mouvement de la Paix » : l'association, avec à sa tête Frédéric Joliot-Curie, est créée en France en 1949 et prône, en particulier, l'abandon de l'arme nucléaire. Sa création officielle a été précédée d'initiatives diverses, ainsi, le 22 février 1948, les « Combattants de la liberté » ont attiré l'attention sur les menaces de réarmement dans le monde. Le mouvement est international : les intellectuels pour la Paix se sont réunis en août 1948, en Pologne, à Wrocław, en congrès mondial, alors qu'en France, le congrès national des intellectuels pour la défense de la culture et de la paix, se tient en 1949, après de premières assises à l'automne 48, qui ont attiré l'attention sur les dangers du réarmement en Allemagne, et pris position contre la guerre coloniale de la France au Vietnam et contre l'arme atomique.

En 1950, l'Appel de Stockholm⁵ réunit sur ces positions cinq cent millions de signatures. La figure de

3. *Mémoires et fragments du journal*, Paris, Albin Michel, 1946.

4. « Une entrevue avec Romain Rolland : L'ingénieur des âmes », à la suite du questionnaire envoyé le 18 février 1936 et de la rencontre du 19 février.

5. Louis Aragon est très actif dans ce combat : il publie ainsi le 13 juillet 1950, une « Lettre ouverte à Paul Claudel », qui constitue une vibrante sollicitation pour la signature de l'Appel de Stockholm, dans le numéro 320 des *Lettres françaises*. Le texte est repris au tome XI de *L'Œuvre poétique*, Paris, Livre club Diderot, 1980, p. 305-306.

Romain Rolland, écrivain, constitue donc un témoignage exemplaire aux yeux d'Aragon et inscrit alors ces luttes dans sa filiation.

Un exemple : les circonstances qui précèdent et éclairent le premier échange

Comme je l'indiquais, les échanges épistolaires s'ouvrent par un premier courrier qu'Aragon envoie depuis l'Oural, de Nigni-Tagkil, le 12 août 1932. Louis Aragon a 35 ans. Son père, le préfet de police Louis Andrieux, qui fut, dès sa jeunesse, un ami de Clemenceau, est mort l'année précédente, le 27 août 1931. Le père de Romain Rolland est mort la même année, le 16 juin. Romain Rolland a 66 ans, prix Nobel de littérature en 1915, il a signé l'appel de février 1927 *Aux esprits libres !* contre le fascisme. Il est, dans la période un correspondant de Gandhi⁶, Jean Guéhenno, Alain, de S. Zweig⁷, de Freud⁸, de Gorki⁹, – entre autres ! – et constitue alors une figure majeure du champ politique et littéraire français.

La première lettre peut paraître rapide, bien que factuellement significative, dans le contexte politique de l'époque. A la suite d'une question de Romain Rolland à Vaillant Couturier qui lui a été rapportée, Aragon prend l'initiative du contact et manifeste son désir d'adhésion à titre individuel au *Congrès contre la guerre* qui se tient fin août 1932 sous l'égide de Romain Rolland et de Barbusse (et sera suivi par le congrès antifasciste de Pleyel début juin 1933).

Cette première lettre manifeste cependant beaucoup plus, elle est significative d'un profond déplacement des lignes, d'un bouleversement des proximités antérieures et des attachements littéraires et s'inscrit ainsi dans ce qu'on peut appeler le tournant de 1932-1933.

La mise en contexte élargi permet d'en mesurer les enjeux.

Ainsi, en ce qui concerne Romain Rolland, la période marque la prise de distance avec S. Zweig. Zweig est l'auteur d'une biographie élogieuse parue en 1921 : *Romain Rolland, sa vie son oeuvre* (complétée en 1929) – où il présente Romain Rolland comme « la conscience parlante de l'Europe » –, il fut le dédicataire de la pièce de Romain Rolland *Le Jeu de l'amour et de la mort* en 1924, et aussi le compagnon régulier des échanges en Allemagne et à propos de la musique qu'affectionne tant Rolland (Richard Strauss à Vienne en 1924, Haendel à Leipzig ou en 1927, à l'occasion du centenaire de la mort de Beethoven en 1927). Les divergences politiques vont cependant les séparer radicalement. Romain Rolland écrit en 1933 : « il ménage étrangement le fascisme hitlérien qui cependant ne le ménagera pas ». Dans cette même pé-

riode, du côté d'Aragon, a pris place l'Affaire « Front rouge » : le 16 janvier 1932 le juge d'instruction Benon a inculpé Aragon « d'excitation de militaires à la désobéissance et de provocation au meurtre dans un but de propagande anarchiste », à la suite de la publication de son poème « Front rouge » paru dans la revue *Littérature de la révolution mondiale*. Les amis surréalistes d'Aragon prennent sa défense (Maxime Alexandre, André Breton, René Char, René Crevel, Paul Éluard Georges Malkine... Georges Sadoul, Yves Tanguy, Pierre Unik dans un tract de soutien, qui fut adressé à Rolland. Le texte tentait de tenir une position duelle : récuser une lecture littérale d'un poème et soustraire ainsi le texte aux poursuites judiciaires, (clament son opposition à « toute tentative d'interprétation d'un texte poétique à des fins judiciaires ») tout en affirmant, dans le même temps, l'engagement des poètes dans le réel et un « surréalisme au service de la révolution ». Romain Rolland en aîné particulièrement responsable avait répondu par une lettre du 4 février 1932 :

« Je n'approuve pas les termes de la protestation que vous m'avez communiquée. Je ne l'approuve pas pour l'honneur même d'Aragon et des surréalistes. Je vous fais honneur de vous distinguer du reste des écrivains, en vous prêtant la volonté que rien de ce que vous écriviez ne soit « littéraire », que tout ce que vous écrivez soit acte. [...] Nous sommes des combattants. Nos écrits sont nos armes. Nous sommes responsables de nos armes comme nos compagnons ouvriers ou soldats. Au lieu de les renier nous sommes tenus de les revendiquer. Que chacun de nous soit jugé individuellement pour celles qu'il emploie ! Le terrain de défense doit être choisi ailleurs. [...] Je répondrais à l'inculpation contre Aragon, en réclamant la mise en accusation de Maurras, qui fut par ses écrits réitérés, le provocateur public au meurtre de Jaurès. Et ici, nous tenons le lien certain entre l'écrit et l'acte. Et l'acte a été consommé. Qui donc ose inculper judiciairement une menace littéraire non suivie d'acte, lorsque l'acte accompli et provoqué par la menace, qui fut lancée par toute la France à des milliers d'exemplaires, laisse le provocateur impuni ? Cordialement » RR ajoute en PS la copie des textes de Maurras et de Jaurès notées pendant la guerre quand il était en Suisse... et achève en disant « L'oubli d'un crime est un crime¹⁰. »

Lorsqu'Aragon écrit personnellement à Romain Rolland le 12 août 1932, il paraît ainsi répondre à ce courrier, à cette injonction magnifique de Romain Rolland. Le lieu d'envoi fait sens alors : depuis l'Oural, Aragon s'engage dans le combat politique conduit par Henri Barbusse et Romain Rolland. La phrase que je citai dans le petit programme : « Nous sommes à

6. Gandhi et Romain Rolland, , *Correspondance, extraits du Journal et textes divers, Cahiers Romain Rolland*, Albin Michel, 1969.

7. Ils s'écrivent beaucoup avant leur « rupture » de 1933 : on a retrouvé 520 lettres de Stefan Zweig à Romain Rolland et 277 lettres de Romain Rolland à Stefan Zweig. (publiées en allemand en 1987)

8. *Sigmund Freud et Romain Rolland, correspondance 1923-1936*, par Henri Vermorel et Madeleine Vermorel, PUF, 1993. Romain Rolland a rencontré Freud par S. Zweig, qui le lui a présenté à Vienne, en 1924.

9. *Correspondance Romain Rolland et Gorki, Cahiers Romain Rolland*, n°28, Albin Michel, 1991.

10. Lettre BnF fonds Manuscrits /Catalogage ancien, Rolland II, n° 97.

une époque où certaines relations entre les hommes ont l'utilité d'une ligne de chemin de fer » prend alors tout son sens si l'on se souvient que la ville Nigni-Tagkil est la ville où fut construite la première locomotive à vapeur russe en 1833. En effet, pour les deux hommes, qui ont pourtant plus d'une génération d'écart, la période de leur rencontre est un moment où les événements de la vie politique internationale viennent fracturer et réorienter des amitiés.

En réponse à la première lettre de Romain Rolland (le 11 septembre 1932, où Rolland évoque son désir d'aller en URSS l'année suivante) Aragon lui propose le 19 novembre, d'être membre de l'AEAR. (créée en France en mars 1932, Association des Écrivains et Artistes révolutionnaires, dont l'action antifasciste va se développer à partir de 1933). Le 24 juin 1933, Romain Rolland adresse à Aragon les textes qui constituent sa participation au premier numéro de la revue de l'AEAR : *Commune*. De fait, dans les années d'avant-guerre, les lettres d'Aragon solliciteront des critiques de Romain Rolland, des conseils pour améliorer la revue, les annonces des programmes des manifestations des Maisons de la culture. (par exemple le 15 septembre 1935) ou de la Ligue des droits de l'homme (tourné en Suisse et conférences évoquées dans la lettre de Louis Aragon du 3 février 1936)

Le tournant de 1832-1833 est ainsi pour l'un et l'autre, et pour Aragon sous *l'Exemple de Romain Rolland*, – comme il l'écrira en 1949 – le moment d'une rencontre liée à une approche résolument pragmatique du travail d'écrivain, face au réel inquiétant qui fait entendre de sourds bruits de bottes en Europe.

Le rapport à l'URSS et la radicalité des luttes anti-fascistes : une polarité partagée par Aragon et Romain Rolland :

Si Romain Rolland a été dès 1887 le correspondant de Tolstoï, le rapport d'Aragon et de Romain Rolland à la jeune URSS est tout à la fois littéraire – réunis ainsi par leur commune admiration pour Gorki – et politique ; il est aussi, tout à la fois, public et privé.

Avant une défense de l'URSS très vite liée à l'espoir que la révolution paraît proposer face à la montée des périls dans la vieille Europe pour nombre d'écrivains français lors des luttes anti-fascistes, Romain Rolland s'intéresse à la jeune révolution, dont il plaide la cause en France, en particulier lors des dix ans de la révolution de 1917. En novembre 1944, il assistera encore à l'Ambassade soviétique à une commémoration de la révolution bolchevique. L'engagement d'Aragon se façonne pendant les années surréalistes avant son engagement au parti communiste en janvier 1927.

A propos de l'URSS, la correspondance entre les deux hommes éclaire la présence du discours amical, privé – seul à s'avouer critique – alors que Louis Aragon et Romain Rolland ont dans l'espace privé, un autre point commun, celui de la rencontre avec une femme russe, qu'ils épousent. Maria Koudacheva, rencontrée en 1929 par Romain Rolland à l'occasion du

projet de traduction en russe de ses œuvres et qu'il épouse en le 28 avril 1934. Elsa Kogan, divorcée d'André Triolet, rencontrée en novembre 1928 et qu'Aragon épouse le 28 février 1939. Le *Journal* de Romain Rolland éclaire ainsi les conversations qui furent tenues entre eux, par exemple à propos du *Retour d'URSS* de Gide ou du conflit avec la NRF, en date du 29 juin 1937. Romain Rolland manifeste ainsi sa sympathie pour les inquiétudes de Louis Aragon à propos de la santé d'Elsa et à propos des « tâches écrasantes dont il est chargé par le parti ». Il reprend leurs commentaires sur le « nouveau livre de Gide sur l'URSS » dont ils ont parlé : « le livre va paraître dans deux jours. Malraux en a lu les bonnes feuilles. C'est un violent pamphlet contre l'URSS, qui ne ménage plus rien et dont l'abondante documentation lui a été transmise par V. S. D'après ce qu'on me dit, Gide m'y traite injurieusement. Aragon déverse tout ce qu'il a ramassé de rancune et de mépris contre Gide. Il a toutes les raisons de lui en vouloir. »

La lecture des échanges en 1938 et 1939 fait apparaître le constant souci de saisir les luttes d'influence qui traversent la vie politique : celles qui rallient des noms à la lutte anti-fasciste, celles qui s'emparent d'écrivains reconnus pour les entraîner dans des dérives d'extrême-droite : alors que le conflit se rapproche, la vision est celle d'une dichotomie qui anticipe sur la partition entre collaboration et résistance. Ainsi, le 22 avril 1938 dans un courrier à en-tête de *Ce Soir*, Aragon souligne les effets de ralliement positif qui reconfigurent le champ et les forces : à propos d'un article envoyé par Romain Rolland pour *Commune*, et dont il le remercie, il se réjouit parce que « Chamson et Guéhanno l'ont lu personnellement à Mauriac et Schlumberger, par exemple. C'est dire qu'il fait naître des rapports nouveaux entre les écrivains. » En revanche, il s'inquiète de groupes de philosophes et d'économistes de droite qui tendent à s'opposer à l'influence des Maisons de la Culture et rallient Gabriel Marcel et Georges Duhamel : « A mon avis Duhamel est tout à fait perdu maintenant. »

La vigilance de Romain Rolland à l'égard des écrivains qui restent à Paris, relativement ou non, proches des autorités allemandes pendant la guerre sera extrême : dans une lettre à Jean Paulhan, qui tentait de sauver la NRF alors qu'elle est depuis 1940 sous la tutelle-gérance de Drieu la Rochelle il n'envisage une éventuelle participation qu'*après la paix* (Les mots sont soulignés dans ce courrier du 22 juin 1943). A ce propos, il a noté dans son *Journal* en date du 18 juin 1943 : avoir reçu une « Lettre de Jean Paulhan, un peu suspecte : il voudrait renflouer la NRF, trop compromise, qui feint de faire peau neuve, en la mettant sous la recommandation de mon nom. J'évite le piège. » (La revue est de fait suspendue par les Allemands et le n° 352 daté du 1er juin 1943 sera le dernier à paraître, avant la *Nouvelle nouvelle Revue française* qui reparaitra en 1953).

La conscience politique qui crée de telles lignes de

partage marquées de radicalité, ne voyant que deux côtés à une barricade... face à une situation d'exception est parfois mal, peu ou pas du tout comprise, vue à rebours, depuis les années d'après seconde guerre mondiale, de guerre froide, de chute du Mur de Berlin. L'intérêt de la correspondance est donc de permettre de ressaisir en leur temps, en leurs tensions effectives, les débats des consciences que sont Aragon et Romain Rolland, mises en contexte.

Enfin, le dernier point que j'aborderai est celui du ROMAN, éclairé par ce qui précède et qui permet de comprendre en quoi l'écriture est pour ces deux écrivains un ACTE.

Romain Rolland et Aragon : des romanciers dans l'Histoire

La sortie aragonienne de l'âge surréaliste va de pair avec une transgression de l'interdit placé sur le roman par le *Manifeste* de Breton en 1924. Si on a signalé dans le champ de la politique et des amitiés littéraires le tournant que constituent les années 1932-1933, il convient d'ajouter que la période est aussi pour Aragon, celle de l'entrée dans la pratique revendiquée du roman qui retrouve autrement ses sources balzaciennes – voire zoliennes – avec l'écriture des *Cloches de Bâle* qui paraissent en 1934, alors que l'entrée dans *Le Monde réel* se confirme avec le développement de la série romanesque qui se développe avec *Les Beaux Quartiers* (prix Renaudot en 1936) *Les Voyageurs de l'impériale* (1942) puis *Aurélien* (1944) et *Les Communistes* (1949-1951). L'influence rollandienne est alors perceptible à maints endroits.

Ainsi, *Jean-Christophe* a pu constituer un modèle de référence, pour une œuvre longue, qui renouvelle le genre et qui jette un pont entre France et Allemagne. Le roman avait paru de façon sérielle dans la revue de Péguy, *Les Cahiers de la Quinzaine* entre 1904 et 1912. On sait que *Jean-Christophe* permet à Thibaudet de penser la production romanesque d'après 1918 et de reprendre la figure du « roman-fleuve » inventée par Romain Rolland (préface du 7e volume de *Jean-Christophe, Dans la maison*, qui a paru en 1908-1909). Thibaudet reprend cette figure donc, pour en faire une catégorie générique dans un article de la *NRF*. Cette catégorie du « roman-fleuve » et son modèle rollandien désignent alors les entreprises romanesques au long cours qui renouvellent l'invention balzacienne d'une œuvre-monde, et se développent dans l'entre-deux-guerres. Lorsqu'on s'attache aux articles qu'Aragon a pu écrire en 1949 sur *Jean-Christophe*, il apparaît de plus que la traditionnelle coupure instaurée

par la critique aragonienne entre les romans du *Monde réel* et le mouvement vers le roman « historique » particulier que constitue *La Semaine sainte* (1958) ne résistent guère à l'examen. En effet, l'achevé d'imprimer du premier fascicule des *Communistes* – dernier volet du *Monde réel* – date du 5 mai 1949 : la Bibliothèque française le fait paraître avec une bande-annonce « Le roman de la France ». A ce titre, les articles qui invitent à lire *Jean-Christophe*, au moment où on découvre « la suite » d'*Aurélien*, peuvent aussi permettre d'entendre comment Aragon, romancier, souhaiterait, lui aussi, à son tour, être lu. Ces pages parues dans *Les Lettres françaises* montrent, en effet, que la réflexion sur le roman historique comme roman de l'histoire s'est déjà engagée. Alors que l'on impute à « l'échec » ou à l'inachèvement des *Communistes*, en 1951, le repli du romancier vers des cadres historiques antérieurs, loin de l'époque contemporaine, on s'aperçoit que les travaux préparatoires au projet avorté d'Aragon pour un roman situé au Moyen-âge nourrissent le sixième article, qui manifeste l'important travail documentaire d'Aragon, alors que sa connaissance de la poésie médiévale a déjà nourri la poésie de la résistance. De plus, la réflexion sur le « roman historique » ou celle sur le « roman d'anticipation » – dont on trouve ensuite trace aux commencements de *La Semaine sainte* (1958) puis de *Blanche ou l'oubli* (1967) – est amorcée. On retrouve également dans *Lumière de Stendhal* la référence à *Jean-Christophe* : selon Aragon, ce roman de Romain Rolland, comme *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, peut être dit « roman d'anticipation ». Dans les deux cas, un événement historique est visible en creux : « la révolution [de 1830] absente du livre de Stendhal, c'est sa morale », de la même façon que la guerre de 14 hante le lecteur de *Jean-Christophe*, ou figure en creux dans les romans du *Monde réel*.

Sans développer davantage ces aspects, je conclurais ici – momentanément – en indiquant que Romain Rolland paraît ainsi avoir été à son tour « Lumière », « Exemple » sur le chemin aragonien : dans la voie ouverte de l'engagement, de l'écriture journalistique et critique et du roman où leurs points de rencontre et de croisement ont permis de créer un tissage en profondeur.

mai 2011

Dominique Massonnaud est maître de conférences de l'Université de Grenoble. EA 3748-Traverses 19-21e siècles.